

Libre Immo

La Libre Immo

Date: 16-05-2024

Page: 6-7

Periodicity: Weekly

Journalist: Jean Bernard

Circulation: 33600

Audience: 412000

Size: 1 023 cm²

Francis Metzger: "Redonnons à l'architecte la place qui doit lui revenir"

Rencontre Président du Conseil francophone et germanophone de l'Ordre des architectes, il regrette le niveau général de médiocrité de l'architecture actuelle.

Comme bon nombre d'indépendants, ce jeudi 9 mai n'est pas férié au bureau MA², rue de la Glacière, à Saint-Gilles. Rendez-vous a été pris là avec Francis Metzger sur le coup de midi, histoire pour lui d'arriver à temps au coup d'envoi de la finale de la Coupe de Belgique de football lui qui, jeune, avait hésité à signer un contrat avec l'Union Saint-Gilloise avant d'opter pour Alost, ce qui ne l'empêche pas, depuis, de fréquenter aussi souvent que possible la tribune Art Déco du Parc Duden.

Président du Conseil francophone et germanophone de l'Ordre des architectes de Belgique, Francis Metzger n'est pas du style à manier la langue de bois. Ancien doyen de la faculté d'architecture de l'ULB, qui s'occupe de la fusion entre La Cambre et Horta, il obtiendra le poste de baron, car désigné par le Roi, à l'Ordre. "En l'intégrant, je me suis aperçu que cela ne parlait jusque-là que de disciplinaire, ce qui ne m'intéressait pas du tout. Depuis, on lui a apporté une dimension culturelle. Bien sûr, avant tout, nous défendons le citoyen face à des mauvais coucheurs mais nous avons également voulu mettre la qualité architecturale au centre de notre réflexion, ce qui est aussi une manière de le défendre."

Six ans à la vice-présidence, représentant Bruxelles, Francis Metzger sera le premier président du Conseil francophone et germanophone de l'Ordre issu de Bruxelles-Brabant. "J'ai pris mes fonctions en janvier 2024. C'est une vraie responsabilité et je n'aime pas faire mon boulot à moitié. Il faut se rendre compte qu'il y a 16000 architectes en Belgique dont 7000 francophones et 4000 à Bruxelles."

En juin dernier, l'Ordre sortait un mémorandum qui reprenait une série d'axes importants, notamment un rapprochement entre le métier d'architecte et l'enseignement. "Les études universitaires forment des têtes bien faites mais ne sont pas professionnalisantes. Donc on a prévu deux ans de stage après les études. Ce mémo nous a aussi permis de rencontrer tous les partis politiques francophones et la secrétaire d'État à l'Urbanisme, Ans Persoons, pour évoquer tout ce qui fonctionne mal en Régions bruxelloise et wallonne. Tous

s'accordent pour dire qu'il y a des problèmes. Ils sont en fin de mandat, on verra ce que cela donnera lors de la prochaine législature..."

Dimension culturelle de l'architecture

Le plus important des axes développés par ce mémorandum est la dimension culturelle de l'architecture contemporaine. "Je me suis réjoui de voir 2023 être déclarée année Art Nouveau, et de son succès avec un million de visiteurs, comme du succès de l'exposition Palais Stoclet à Bozar. L'année 2024 sera année Art Déco, les Journées du Patrimoine connaissent une affluence remarquable: c'est génial. Mais où est l'architecture contemporaine dans tout ça? Dans les médias, on évoque souvent la littérature, la musique, le théâtre, le cinéma, la peinture mais où sont les articles sur la dimension culturelle de l'architecture actuelle? On parlera plus, surtout dans ces colonnes, d'immobilier, mais plus rarement de la dimension culturelle. Combien de projets y sont présentés en omettant de citer les architectes? Pourtant ce sont les premiers responsables de la qualité architecturale d'un projet. Je prends l'exemple d'un autre journal qui, quand on gagne deux Mipim Awards pour la Royale Belge, n'a pas cité le nom des architectes, juste celui des promoteurs."

Pour Francis Metzger, la cause est l'absence de conscience architecturale contemporaine. "Il est vrai que ce sont souvent les investisseurs qui an-

noncent leur projet, et l'architecte est relégué au second rang. L'Europe a demandé en 2018 à la Belgique de signer le protocole d'accord reconnaissant la dimension culturelle de l'architecture, ce qu'on a appelé les accords de Davos. L'Ordre a donc invité à l'époque les quatre ministres de la Culture à venir signer ces accords."

Cette dimension culturelle semble couler de source et, pourtant, "les droits d'auteur des architectes, ce n'est pas la même chose que ceux d'un écrivain, d'un peintre. Pourquoi?"

L'Ordre voudrait donc voir s'exprimer une architecture de meilleure qualité (Francis Metzger répond ce vendredi aux moyens d'y parvenir dans notre série "Si j'étais au pouvoir, ma première mesure serait...", NdlR). En gros, cela passe par une simplification administrative. "Bon nombre d'investisseurs vont à Lyon ou à Bilbao où on leur déroule le tapis rouge plutôt que de se lancer dans des projets à Bruxelles où ils sont suspectés de tous les maux de la terre, déplore l'architecte. Or, on devrait se réjouir que des investissements financiers interviennent dans nos régions: ça donne du travail à des architectes, des artisans, des

"Les questions qui nous occupent ne sont pas réservées aux nantis mais concernent bien tout le spectre politique."



D.R.

Francis Metzger

Président du Conseil francophone et germanophone de l'Ordre des architectes.

ouvriers; cela débouche sur des impôts, de la TVA. On se tire une balle dans le pied à Bruxelles.”

Une “chambre de qualité” plutôt qu’un Bouwmeester

Récemment, il a fallu ajouter la dimension énergétique aux projets. Mais la Région bruxelloise en a aussi remis une couche avec l’apparition du Bouwmeester-Maître architecte (BMA). “J’avais même posé ma candidature pour cette fonction mais je me suis vite rendu compte du problème déontologique que cela pouvait poser. Olivier Bastin, vrai architecte praticien, fut le premier BMA. Puis, on a vu arriver le BMA d’Anvers Kristiaan Boret, qui n’a jamais pratiqué le métier d’architecte. Or, que ce soit ses collaborateurs, qui n’ont pas non plus eu cette formation pratique, ou lui-même, l’équipe du BMA se permet de convoquer des architectes praticiens et de dessiner avec eux: ‘le projet par le dessin’, pour montrer comment il faut faire. C’est délicat... En Flandre, il y a et il y a eu de grands BMA mais, actuellement, à Bruxelles, je reste dubitatif. La Wallonie n’a pas souhaité s’adjoindre de BMA et je pense qu’elle a raison. La ville de Charleroi en a un mais je ne suis pas sûr que cela fonctionne parfaitement. C’est donner beaucoup de pouvoir à quelqu’un qui n’est peut-être pas capable d’incarner la fonction.”

Au pouvoir “éclairé” donné à une seule personne, aussi capable soit-elle, Francis Metzger plaide pour la mise en place d’un collège d’experts réunissant architectes, paysagistes, urbanistes, “ce qu’on appelle, en Espagne, une chambre de qualité.” “Ils pourraient être nommés par le Parlement, comme le Parlement nomme déjà douze des dix-huit membres de la Commission royale des Monuments et Sites, dont je fais partie, les six autres étant cooptés. Et ça fonctionne parfaitement bien. Il y a un vrai débat.”

Autre point qui fonctionne plutôt bien: le permis d’urbanisme numérique. “Il a d’abord été mis en place en Flandre, avant que la Région bruxelloise et les dix-neuf communes n’y viennent aussi. Cela économise des tonnes

de paperasse. Par contre, la Wallonie n’est encore nulle part”, regrette Francis Metzger.

On l’a dit, les délais d’octroi des permis sont humainement dramatiques, “à tel point que des gens n’attendent pas d’obtenir le permis d’urbanisme pour entamer les travaux, se disant qu’ils régulariseront ensuite, ce qui n’arrive pas toujours, d’où des dra-

mes humains. Mais c’est aussi vrai en matière de logements sociaux dont on manque cruellement et qui mettent un temps fou à sortir de terre. C’est également pour cette raison que nous sommes allés voir tous les partis car les questions qui nous occupent ne sont pas réservées aux nantis mais concernent bien tout le spectre politique.”

Jean Bernard



L’hôtel cinq étoiles Corinthia Grand Hotel Astoria Brussels ouvrira ses portes à l’automne. “Il y a autant de neuf que de restauration, mais c’est évidemment celle de la verrière dont tout le monde parle”, souligne Francis Metzger.

Allier architecture et culture, un leitmotiv qui guide MA²

Patrimoine Villa Empain, Royale Belge, Astoria et bientôt serres de Laeken sont quelques-unes des réalisations de ce bureau.

S'il trouve le niveau moyen de l'architecture récente à Bruxelles assez faible, Francis Metzger pointe quand même quelques belles réalisations, "à commencer par le bâtiment du bureau Samyn&Partners rue de la Loi, avec cette amphore. C'est un formidable complexe qui allie restauration (celle du Résidence Palace), respect des différentes périodes de l'histoire de l'architecture dans une très belle cohérence, et un bâtiment résolument contemporain. Philippe Samyn a été comme le paléontologue qui retrouve l'os d'un animal et qui reconstitue tout le squelette... Mais il ne faut pas forcément de grands projets pour marquer. Un architecte peut faire de belles choses sur des espaces plus modestes, avec peu de moyens."

Se qualifiant d'architecte de situation et de contextualisation, Francis Metzger attache une importance énorme à la restauration tout autant qu'à l'architecture contemporaine. "Le lieu dicte l'attitude. Restauration ou nouveauté, tout en se rappelant qu'on ne revient jamais au pristin état. On fait toujours basculer l'architecture dans le XXI^e siècle mais avec tout le respect pour un architecte qui n'est plus là. On est sur la ligne du temps, et, un jour, un successeur prendra possession de l'œuvre."

Ce qui compte, c'est de définir ce qui fait l'œuvre. "C'est ce que j'ai fait pour Cofinimmo en 2013 à propos de la Royale Belge. Il faut devenir compétent par rapport à un lieu. Je prends l'exemple des vitrages: 40% des vitrages n'étaient plus d'origine. Personne n'aurait pu faire la différence avec ceux d'origine. Tu as face à toi un roman inachevé. C'est à toi d'écrire les dernières pages, en faisant en sorte que le public ne puisse pas faire la différence."

Ah! cette verrière de l'Astoria

Pour l'hôtel Astoria, Francis Metzger a d'abord été

contacté par un cheik saoudien amoureux d'architecture qui avait racheté l'immeuble. L'Astoria, c'est l'hôtel de la famille royale voulu par Léopold II. "Trois étapes sont nécessaires pour s'approprier la compétence sur le bâtiment: étude historique (l'architecte était Van Dievoet, petit-neveu de Poelaert); archéologie du bâti (on a une riche iconographie mais en noir et blanc); étude pathologique (le bâtiment est en très mauvais état - fuites, présence d'amiante, vibrations du tram qui ont provoqué des fissures...). Contrairement aux grands palaces londoniens ou parisiens, cet hôtel a été rafistolé au fil du temps, sans jamais avoir été fermé."

Fort de cette compétence acquise, Francis Metzger se rend compte que la verrière historique, de deux étages de haut, convexe et concave, a été retirée en 1947 et remplacée par une verrière horizontale, les techniques de l'époque ne permettant pas de la restaurer. "J'arrive à la conclusion que la verrière fait partie de l'œuvre, et cheik Mohammed en est convaincu aussi. On va donc demander un permis d'urbanisme dans lequel on restitue la verrière de 1910 mais avec une technologie d'aujourd'hui. Le cheik vend au groupe hôtelier Corinthia dont le patron est convaincu par cette verrière, tout en me demandant de redessiner la façade. On arrive en fin de chantier et la verrière a été placée: magistral! Preuve que cette verrière était partie intégrante de l'œuvre qu'est l'hôtel Astoria. Et à un coût qui représente peanuts par rapport au coût global de la rénovation de l'hôtel. Petit scoop: Christophe Hardiquet (Bon Bon) et David Martin (La Paix) seront à la tête des restaurants."

Fer et verre, c'est aussi ce qui attend MA² avec les serres royales de Laeken dont la restauration va commencer dans les prochains jours. "Parmi les projets actuels, citons encore la surélévation de la Porte des Indes, avenue Louise, réalisée en fibre de cuivre, la restauration du château Tournay-Solvay, celle du Charles-Albert. On a du très contemporain du côté d'Erasmus, le théâtre Le Public, à Uccle, le parvis de la cathédrale, L'Aegidium dont on attend de connaître la future affectation, la maison Saint-Cyr."

J.B.



Dès la fermeture des serres royales de Laeken, le chantier de restauration devrait commencer rapidement. "En construisant cette serre, Balat a tout inventé", souligne Metzger qui s'est associé avec François Châtillon en charge du Grand-Palais, et le bureau Greisch.

MARIE-FRANCE PLISSART